



Universidades Lusíada

Binet, Michel Gustave Joseph, 1968-
Jondeau, Claire Marie Claudine
Rouyer-Fessard, Adeline Mathilde

Autoconfrontation accompagnée et recherche-formation en première personne en travail social : un défi théorico-méthodologique

<http://hdl.handle.net/11067/6584>

<https://doi.org/10.34628/qyym-vw56>

Metadados

Data de Publicação

2021

Resumo

La construction des rapports unissant la théorie et la pratique est un défi d'importance critique dans le champ du Travail social, qui interpelle tout autant les acteurs du pôle « Enseignement et Formation » que ceux/celles du pôle « Pratique professionnelle ». Le pôle « Recherche » peut jouer un rôle décisif pour relever ce défi, par la conception et mise en oeuvre de dispositifs théorico-méthodologiques de formation des praticien.ne.s par la co-enquête sur les actes professionnels, capables de ren...

Tipo

article

Revisão de Pares

Não

Coleções

[ULL-ISSSL] IS, n. 57-58 (2021)

Esta página foi gerada automaticamente em 2024-05-02T21:52:52Z com informação proveniente do Repositório

**AUTOCONFRONTATION ACCOMPAGNÉE
ET RECHERCHE-FORMATION EN PREMIÈRE
PERSONNE EN TRAVAIL SOCIAL:
UN DÉFI THÉORICO-MÉTHODOLOGIQUE (*) (**)**

**AUTOCONFRONTO ACOMPANHADO
E INVESTIGAÇÃO FORMATIVA NA
PRIMEIRA PESSOA EM SERVIÇO SOCIAL:
UM DESAFIO TEÓRICO-METODOLÓGICO**

Michel Gustave Joseph Binet

Doutor em Antropologia. Professor Auxiliar no Instituto Superior de Serviço Social de Lisboa, Universidade Lusíada. Investigador no CLISSIS- Grupo de Etnometodologia e Análise Conversacional da Clusividade Social

ORCID ID: 0000-0001-7233-0445

Claire Marie Claudine Jondeau

Diplôme d'État de Conseillère en Économie Sociale Familiale. Master Européen Sciences Humaines et Sociales. Conseillère en Économie Sociale Familiale en ADAC, association. Investigadora no CLISSIS-GEAC. Investigadora no Centre Interdisciplinaire de Recherche CIRNEF

ORCID ID: 0000-0000-0000-0000

Adeline Mathilde Rouyer-Fessard

*Diplôme d'État de Conseillère en Économie Sociale Familiale
Conseillère technique en ADAC, association*

ORCID ID: 0000-0000-0000-0000

DOI: <https://doi.org/10.34628/qyym-vw56>

Data de submissão / Submission date: 30.04.2021

Data de aprovação / Acceptance date: 30.09.2021

(*) Ce travail bénéficie du soutien financier de la FCT - Fundação para a Ciência e a Tecnologia, I.P., dans le cadre du Projet UID/SOC/04624/2019.

(**) Ce texte est un développement d'une communication conjointe au 6^{ème} Congrès International du Service Social, qui s'est tenu à Lisbonne, les 22 et 23 avril 2021.

Résumé: La construction des rapports unissant la théorie et la pratique est un défi d'importance critique dans le champ du Travail social, qui interpelle tout autant les acteurs du pôle « *Enseignement et Formation* » que ceux/celles du pôle « *Pratique professionnelle* ». Le pôle « *Recherche* » peut jouer un rôle décisif pour relever ce défi, par la conception et mise en œuvre de dispositifs théorico-méthodologiques de formation des praticien.ne.s par la co-enquête sur les actes professionnels, capables de rendre visibles, descriptibles et transmissibles les savoirs construits et mobilisés dans les actes des praticien.ne.s.

La portée formative d'un dispositif d'*autoconfrontation accompagnée* qui croise des apports de la phénoménologie et de l'ethnométhodologie, mis au point dans le cadre d'une Recherche-Formation en Économie sociale familiale, constitue l'un des points centraux abordés dans l'article.

Mots-clés: Autoconfrontation; Ethnométhodologie; Phénoménologie; Recherche-Formation; Économie sociale familiale.

Resumo: A construção dos laços que unem a teoria e a prática é um desafio de importância crítica na área do Serviço Social, para os atores do polo « *Ensino & Formação* » e os do polo « *Prática profissional* ». O polo « *Investigação* » pode assumir um papel decisivo para enfrentar este desafio, por meio do desenho de dispositivos teórico-metodológicos de formação do/as profissionais por co-inquérito dos atos profissionais, que tornam visíveis, descritíveis e transmissíveis os saberes construídos e mobilizados na ação profissional.

O alcance formativo de um dispositivo de *autoconfronto acompanhado* que cruza contribuições da fenomenologia e da etnometodologia, desenhado e dinamizado no âmbito de um Projeto de Investigação formativa em Economia SocioFamiliar, constitui um

dos principais pontos abordados no artigo.

Palavras-chave: Autoconfronto; Etnometodologia; Fenomenologia; Investigação formativa; Economia socio familiar.

1. Introduction

À l’instar d’autres métiers, le travail social peut être représenté sous la forme d’un système d’acteurs tripolaire, dont les trois pôles sont les suivants : le pôle « *Pratique professionnelle* », le pôle « *Enseignement / Formation* » et le pôle « *Recherche* ». Les trois pôles sont reliés entre eux par des liens, asymétriques, d’évaluation mutuelle. Ces liens viennent d’être qualifiés d’*asymétriques*, car le pôle « *Pratique professionnelle* » est posé, dans le cadre de notre approche pragmatique et praticienne, comme instance prépondérante en matière d’évaluation des acteurs de la formation et de ceux de la recherche. Ces dernières, la formation et la recherche, sont conçues comme subordonnées à la pratique, subordination acceptée et théorisée par plusieurs auteurs dans le champ disciplinaire des sciences de l’éducation et de la formation (Usher & Bryant, 1989 ; Pastré, Mayen & Vergnaud, 2006 ; Ulmann, 2009 ; Galvani, 2020) ainsi que dans les autres champs disciplinaires de la recherche en sciences sociales et humaines (Sayer, 1992 ; Nicolini, 2012 ; Caria, 2014), dont celui, spécifique, du travail social (Bouquet, 1989 ; Leplay, 2009 ; Knott, 2010 ; Lyet, 2016 ; Hothersall, 2018). Comme l’écrit Stéphane Rullac, « (...) *c’est principalement dans le cadre des pratiques professionnelles que les théories formalisées sont à valider* » (Rullac, 2014, p.117).

Selon une telle perspective, le *dernier mot*, en matière de validation des formations, appartient aux praticien.ne.s : une bonne formation doit avoir des retombées pratiques, c’est-à-dire, des retombées qui s’éprouvent et sont validées dans et par la pratique, en articulation avec les savoirs pratiques ou praticiens endogènes et locaux, les conceptualisations dans l’action, qui ont pour cadre et pour source la pratique elle-même (Schön, 1998 ; Filliettaz & Billett, 2015), siège d’une activité d’autoformation (Piaget, 1992 [1974]). Il en va de même pour la recherche, dont les résultats, qui alimentent

les formations, gagnent à être co-construits avec les praticiens eux-mêmes, au moyen de méthodologies collaboratives, moteurs de *co-recherches praticiennes* (Binet, Rullac & Pinto, 2021) qui, hybrides, constituent à la fois des dispositifs de *recherche-formation*, au sens où ils permettent aux praticiens, embarqués comme co-chercheurs s'auto-analysant, d'apprendre depuis leurs pratiques, précise Richard Wittorski (2013, p.25 ; 2003, p.78).

Resserrer les liens unissant ces trois pôles est un défi qui interpelle chacun d'entre eux, défi d'importance critique, qui est souvent posé en termes de construction du rapport entre la théorie et la pratique, entre les théoriciens et les praticiens du travail social (Saurama & Julkunen, 2011, p.65 ; Mezzena & Kramer, 2019). Notre article porte sur le circuit de relations courtes et collaboratives mis en place entre ces trois pôles par un dispositif hybride de *co-recherche formative*, que nous avons conçu et testé en France, dans le cadre d'un projet de recherche en cours, déjà bien avancé, basé sur un modèle d'*autoconfrontation accompagnée*, dans le domaine de l'*Économie sociale familiale*.

2. Contexte : Le terrain professionnel comme laboratoire de co-recherche pratique

Notre approche du terrain de l'enquête promeut une co-responsabilisation et une implication directe des acteurs du pôle « *Pratique professionnelle* » dans le développement d'un processus de professionnalisation et de scientification endogène du travail social, qui déconstruit, par des pratiques très concrètes de *co-recherche*, ci-dessous décrites, toute coupure séparant praticiens et théoriciens (Kemmis, 2009, p.468), selon une démarche qui confère le même statut épistémologique aux savoirs professionnels qu'aux *savoirs théoriques* « officiels » (Wittorski, 2003, p.74 ; Rullac, 2012, p.81).

Cette approche prend appui sur une culture de la recherche déjà bien installée dans le milieu professionnel : L'association *Accompagner Dynamiser Agir Créer* (ADAC) mène en son sein, de longue date, des activités engageant des démarches de recherche

autocentrée (recherche-action ; groupes d'analyse des pratiques), regroupées dans un espace baptisé *ESF-Lab*. Cette culture préexistante de l'ADAC a favorisé l'accueil positif du projet de thèse doctorale d'une des membres de son corps professionnel, co-auteure de la présente communication. Ce point est important : l'inscription en étude doctorale d'une praticienne dotée également d'une forte expérience dans le champ de la formation en travail social, constitue une opportunité, et pour le milieu professionnel et pour l'académie, de développer une recherche doublement ancrée dans ces deux champs. Le rattachement de la praticienne aux laboratoires universitaires de ses co-directeurs de thèse, Richard Wittorski et Michel Binet, et l'implication de ceux-ci dans la recherche, ont permis de mettre en place un tel double ancrage. L'engagement dans le projet de recherche, dénommé *Projet CEA-CESF*¹, de quatre autres conseillères en économie sociale familiale du même contexte professionnel, l'association ADAC, soutenue par la direction de celle-ci, prouve les atouts de la recherche praticienne dans la recherche collaborative², et justifie l'identification de l'ADAC comme siège principal du projet de recherche, définition qui est en accord avec le statut prépondérant que nous avons déclaré en introduction vouloir attribuer au pôle « *Pratique professionnelle* »³. Avec le projet CEA-CESF, l'unité organique ESF-Lab s'affirme comme un observatoire du métier-en-acte et un laboratoire expérimental des théories et des savoirs praticiens (Shaw, 2016, p.75 ; Gredig & Sommerfeld, 2008), qui permet à l'ADAC de se constituer comme acteur de la professionnalisation (Altet, 2000, p.31) et de la scientification située du travail social (Binet, 2016).

¹ *Projet CEA-CESF*: Corpus d'enregistrement d'Entretiens d'Accompagnement social (CEA) dans le domaine du Conseil en Économie Sociale Familiale (CESF).

² Le capital de confiance précédemment accumulé auprès de ses collègues et de sa direction par la praticienne entrant en thèse a facilité l'ouverture du terrain et la dynamisation de la participation à la recherche.

³ Les noms des membres de l'équipe du Projet CEA-CESF sont les suivants: Adeline Rouyer-Fessard, CESF ADAC; Célia Bréant, CESF ADAC; Claire Jondeau (Coord.), CESF ADAC & GEACC_CLISSIS / CIRNEF; Laurie Balp, CESF ADAC; Michel Binet (Coord.), enseignant-chercheur en travail social & GEACC_CLISSIS; et Nathalie Saury, CESF ADAC.

3. Méthodologie: Collecte d'un double corpus opérant une mise en abyme analytique

La base empirique de la recherche est composée d'un *premier corpus* d'auto-enregistrements sonores d'entretiens d'accompagnement social, principal cadre interactionnel du métier de conseiller en économie sociale familiale. La collecte de ces enregistrements a été effectuée par les praticiennes de l'équipe du projet, qui ont respecté une procédure d'obtention préalable du consentement informé des personnes accompagnées, approuvée par le délégué à la protection des données de l'Université de Rouen Normandie.

Ce premier corpus⁴ permet une étude directe et détaillée du travail *en train de se faire* des conseillères en économie sociale familiale. La valeur scientifique d'un corpus comme celui-ci est telle que la participation des praticiens est très souvent limitée à la collecte de tels enregistrements dans la majorité des recherches en Analyse Conversationnelle ethnométhodologique (AC) (Binet, 2013b), exception faite du sous-domaine de l'Analyse Conversationnelle Appliquée (Antaki, 2011). Si l'on reprend la terminologie proposée par Gibbons et ses collègues (1994), de telles recherches relèvent du *mode 1* de production de savoirs⁵.

Mais, pour notre part, nous pensons qu'il est important de ne pas se contenter de ce premier mode, sur la base de la considération suivante : tout enregistrement d'un entretien d'accompagnement social constitue potentiellement, pour le professionnel enregistré, un excellent support à un travail, autoformatif, d'autodescription, d'autoexplicitation et d'autoanalyse de ses savoirs d'action professionnelle, travail dont nous avons souligné l'importance indivi-

⁴ La plupart des entretiens d'accompagnement ont été réalisés à distance, par téléphone, selon une méthodologie d'accompagnement téléphonique, très antérieure à la crise pandémique provoquée par le virus Covid-19.

⁵ Le *mode 1* désigne le mode de production de savoirs encadré par les disciplines académiques constituées, qui réaffirment en leur sein une coupure profonde entre sujets enquêteurs attirés et sujets enquêtés. Ce mode, qui reproduit des relations surplombantes et asymétriques, vise la production de résultats publiables, dans des revues d'accès contrôlé par des procédures de révision par des pairs (du monde académique). Voir Gibbons, 1994 ; ainsi que Caria & Silva, 2012, p.89-90.

duelle et collective en introduction. Les études de corpus d'enregistrements du travail créent des conditions, trop souvent ignorées ou peu exploitées en AC (Lynch, 2001, p.270), de *participation dense* (Sarangi, 2005, p.376 & p.382) des praticiens dans la co-analyse de leurs propres pratiques professionnelles. Dans notre projet, cette implication a été réalisée au moyen d'un dispositif de co-recherche qui a pris la forme de sessions online de co-analyse, dont l'enregistrement a alimenté la constitution d'un *second corpus*, d'enregistrements audiovisuels d'un travail d'analyse conjointe, par autoconfrontation accompagnée, du premier corpus. L'analyse de ce second corpus opère une mise en abyme analytique : les sessions de co-recherches étant elles-mêmes des analyses conjointes, leur analyse est, par définition, une analyse d'un travail analytique, qui permet d'étendre le champ de l'analyse à des relations de co-production de connaissances relevant du *mode 2* (Gibbons *et al.*, 1994), qui se nouent dans le cadre de notre dispositif théorico-méthodologique, lequel, ce faisant, acquiert le double statut de moyen de la recherche et d'objet de la recherche. Ce dédoublement de la méthode en moyen de production de connaissances et en objet de recherche est épistémologiquement important, au sens où les « données » de la science sont toujours des construits politico-méthodologiques⁶ de celle-ci, qu'il importe d'analyser comme tels (Leplay, 2009, p.124-5), et dans la mesure où le *mode 2* de production de connaissances a vocation à jouer un rôle central dans la recherche en travail social (Rasmussen, 2011)⁷.

L'utilité d'un enregistrement de son travail pour la production de savoirs sur celui-ci n'est pas d'emblée autoévidente pour la majorité des professionnels, comme elle ne l'était pas pour de nombreux sociologues avec qui dialogua Harvey Sacks (1972), au temps où ce dernier fonda l'AC. L'autoconfrontation nécessite donc

⁶ L'expression « *politico-méthodologique* » réfère une approche attentive aux relations de pouvoir qui se nouent dans les relations de co-production de savoirs propres à chaque dispositif d'enquête.

⁷ Le *mode 2* de production de savoirs relève de démarches collaboratives qui mettent en place des relations égalitaires et horizontales entre chercheurs académiques et praticiens-chercheurs, orientées vers la co-construction de savoirs professionnellement utiles (Gibbons, 1994 ; Caria, 2014).

un accompagnement, pour apprendre à apprendre, à partir d'une confrontation avec sa propre expérience, selon une démarche d'autoformation guidée pouvant se réclamer d'Henri Desroche (1971 ; Galvani, 2014 ; Ravon, 2012).

Cet accompagnement de l'autoconfrontation repose sur la gestion interactionnelle d'une *injonction paradoxale* : guider les praticiens sans les menacer dans leur autorité épistémique, sans les destituer de leur statut de détenteurs des savoirs qui constituent les objets de la co-recherche (Altet, 2000, p. 30).

Les compétences analytiques combinées des chercheurs de l'équipe du projet, formés respectivement à l'Analyse de Conversation ethnométhodologique (AC) et à l'Entretien d'Explicitation phénoménologique (EdE) (Vermersch, 2019), ont permis de procéder à une réinvention pratique et théorique du rôle de *maïeuticiens* en charge de l'accompagnement de l'autoconfrontation des praticiens-chercheurs de l'équipe⁸.

L'originalité méthodologique de ce dispositif mérite ici d'être soulignée, au moyen, par exemple, d'une brève référence à une étude qui, tout à la fois, s'approche et s'écarte de notre recherche, ayant fait l'objet d'un article très intéressant publié par Béatrice Cahour, Christian Licoppe et Lisa Créno, en 2018, dans la revue *Le Travail Humain*, sous le titre suivant : *Articulation fine des données vidéo et des entretiens d'auto-confrontation explicite: Étude de cas d'interactions en covoiturage*. Dans cet article, les auteurs rappellent la diversité des pratiques méthodologiques de l'auto-confrontation puis commentent combien les recherches qui procèdent à une triangulation des apports théorico-méthodologiques de l'Analyse Conversationnelle ethnométhodologique (AC) et de l'Entretien d'Explicitation phénoménologique (EdE) sont rares.

Les sujets enquêtés dans cette étude, d'abord observés, par au-

⁸ Nous tenons à adresser ici nos remerciements à Patrick Lechaux, à deux titres. Tout d'abord, pour les réflexions, lors d'échanges personnels, sur les potentiels apports combinés de l'EdE et de l'AC, qui ont favorisé l'émergence de ce projet de co-recherche pratique. En second lieu, pour les retours de Patrick Lechaux faisant suite à sa lecture d'une première version de ce texte.

to-enregistrements vidéo *subjectifs*⁹, en tant que participants à une activité sociale (collecte de données correspondant à notre *premier corpus*), ont été invités à continuer à participer à la collecte de données, au moyen d'une seconde méthode, des Entretiens dits d'auto-confrontation explicitante, dont l'enregistrement a lui-même généré un *second corpus*, qui, comme dans notre cas, opère une mise en abyme analytique.

La comparaison s'arrête toutefois ici, car les auteurs ne conçoivent pas leur recherche ni ne l'opérationnalisent comme un dispositif de co-analyse, mais seulement comme dispositif de triangulation de méthodes et de données. Leur dispositif ne met pas en place des liens de co-production de connaissances par intervalidation des analyses, dans le cadre d'une démarche politico-méthodologique attribuant à tous un même statut de co-chercheurs (certes dotés de savoirs et de compétences différenciés). La rencontre des enquêteurs et des enquêtés lors de l'auto-confrontation est conceptualisée comme un « entretien », tissé de relations asymétriques, qui ne mettent pas les sujets enquêtés en position d'analystes, alors que, de notre côté, nous parlons plus volontiers de « session », de « co-analyse », positionnement traduit dans des actes épistémiques montrables et démontrables, comme le second résultat ci-dessous présenté permet d'établir.

4. Résultats

Notre dispositif étant simultanément *objet* de la recherche et *moyen* d'une recherche praticienne visant à décrire et formaliser les savoirs professionnels, les résultats sont souvent déclinés sur ces deux niveaux, méthodologique et praticien, que notre approche réflexive des pratiques de recherche permet d'articuler finement.

⁹ L'enregistrement est dit *subjectif*, dans la mesure où il est réalisé de manière à capter ce que l'interactant lui-même capte sensoriellement, par utilisation, par exemple, de lunettes-caméras. Sur l'importance de cette question méthodologique, voir Binet, Rullac & Pinto (2021).

Les entretiens d'accompagnement social du premier corpus d'enregistrements sont des événements interactionnels singuliers générés par un cadre interactionnel primaire du travail social des conseillers en économie sociale familiale : l'« *entretien d'accompagnement social ESF* ». Le cadre interactionnel est d'abord un cadre cognitivo-moral¹⁰ mobilisé par les interactants pour co-définir et co-piloter leur interaction. Toute culture est un répertoire de cadres primaires, définition générale qui s'étend à chacun de ses micromondes : les membres d'une communauté professionnelle partagent un même répertoire de cadres primaires, qui existent langagièrement, notamment sous la forme d'un système de catégories de rencontres interactionnelles. Catégoriser une rencontre interpersonnelle comme un « *entretien d'accompagnement social* », c'est poser un cadre professionnel ; c'est réaliser une opération de catégorisation qui est simultanément une opération de cadrage de l'interaction et d'accomplissement et de mise-en-actes d'une sous-culture professionnelle. L'accomplissement d'un tel cadre interactionnel incorpore des savoirs, dont la (re)découverte descriptive et analytique constitue un bon exemple des résultats visés par notre dispositif de co-recherche formative.

Et en effet, le cadrage de la rencontre a été reconnu par notre équipe comme constituant un travail interactionnel professionnellement important, qui répond à une nécessité *émique*, c'est-à-dire à une nécessité subjective et intersubjective des interactants eux-mêmes. Pour mener à bien ce travail intersubjectif de cadrage de leur interaction, professionnels et personnes accompagnées s'accordent sur des *définitions du métier* de conseiller ESF et du cadre interactionnel de l'entretien d'accompagnement social ESF. De telles définitions, produites dans la trame des interactions inhérentes à l'exercice du métier, relèvent d'un travail analytico-conceptuel et autoréflexif ordinaire (Galvani, 2006, p.90), qui, incorporé à la pratique, s'ignore comme tel la plupart du temps (mais pas toujours).

¹⁰ *Cognitivo-moral*, ausensoùlecadreinteractionnelgénère desattentes normatives dont la rupture provoque des jugements moraux négatifs. Sur ce point fondamental, voir Heritage (1984, p.101 & p.120).

Or ces définitions, mobilisées jusqu'alors sur le mode, invisibilisant, de l'évidence présumée partagée, mode typique de nombreux savoirs incorporés à la pratique et soustraits à l'autoquestionnement réflexif en raison même de leur supposé statut d'évidence partagée (Usher & Bryant, 1989), s'avèrent présentées une diversité que notre co-recherche permet de contribuer à mettre en lumière.

Mettre à jour la nécessité d'une déconstruction critique d'un postulat, appauvrissant et violemment simplificateur, de « mêmeté » ou d'interchangeabilité des points de vue subjectifs (Schütz, 1962 [1953], p.11-2), projeté de manière extrêmement récurrente sur une « réalité » autrement diverse et complexe¹¹, est un résultat triple-ment pertinent, sur les plans de la recherche, de la formation et de la pratique professionnelle. Plus diverses que ce que l'on pense ordinairement, ces définitions gagnent en effet à être discutées entre pairs, au sein tout d'abord de l'équipe du projet, par autoconfrontation croisée (s'entre-écouter et s'entre-décrire entre praticiens, dans le cadre de sessions de co-analyse en grande équipe), mais aussi dans le cadre d'actions de formation construites avec les matériaux générés par cette recherche : écouter des extraits d'enregistrement du travail de cadrage dans une pluralité d'entretiens d'accompagnement, qui mobilisent des définitions, différentes à plusieurs égards. Nous aurions pu, de même, choisir de reproduire ici des extraits de transcription de ce travail de cadrage. Pour des raisons ayant trait à la gestion de l'espace limité d'un tel article, nous avons fait un autre choix, celui de mentionner ce premier résultat, qui facilite une première compréhension de l'heuristique et de la portée du dispositif, puis de recourir à la transcription pour la seule présentation et discussion d'un second résultat.

Le second résultat se décline sur chacun des deux niveaux ci-dessus mentionnés.

¹¹ Ce postulat de « mêmeté » ou de « comparabilité » est grammaticalisé par notre fonctionnement cognitif, qui réalise incessamment, dans tous les champs professionnels et dans tous les domaines de la vie sociale, des opérations de catégorisation intrinsèquement simplificatrices, bien attestées dans nos interactions langagières, dans le cadre, notamment, de nos activités de description (Sacks, 1963, p.14).

Au niveau méthodologique (ou *politico-méthodologique*), ce résultat correspond à la description fine de pratiques d'intervalidation constitutives de notre dispositif de co-recherche, observées ci-dessous dans la trame interactionnelle d'une des sessions de co-analyse de notre corpus (*corpus 2*): une théorie ancrée, qui incorpore des apports du paradigme théorico-méthodologique de l'AC, construite à partir des données rendues observables par l'écoute de l'enregistrement sonore d'un Entretien d'accompagnement social de notre premier corpus (EA-01)¹², est exposée et soumise à une procédure de *validation pratique* (Blaikie, 2000, p.53) lors de la première session de co-analyse ayant porté sur lui.

Au niveau des savoirs produits sur les savoirs incorporés dans les pratiques des CESF, au fil de cet exposé théorico-descriptif et au terme de sa validation pratique, c'est un savoir finement descriptif et interprétatif relatif à une micropratique incorporant un microsavoir praticien qui est co-élaboré et capitalisé, sous une forme discursive propice à sa valorisation formative: ce microsavoir procédural incorporé dans l'action est, en résultat de ce dispositif, dorénavant doublé d'un métasavoir descriptif qui facilite sa conscientisation et sa réappropriation, c'est-à-dire son inscription dans un champ de réflexivité pratique assis sur les capacités d'auto-observation et d'auto-description analytique des praticiens.

Comme nous venons de l'annoncer, le premier extrait de transcription¹³ ouvre une fenêtre d'observation directe et de description fine d'une micro-pratique, réalisée jusqu'alors à *l'insu de* la propre professionnelle (Wittorski, 2014), observable dans l'EA-01:

¹² Entretien de diagnostic budgétaire, réalisée par l'une des praticiennes de l'équipe, Adeline Rouyer-Fessard, pour qui cette session de co-analyse fut la première, précision toujours importante. Il s'agit donc du (1) premier Entretien, dit de diagnostic budgétaire, de la praticienne avec cette personne, de la (2) première session de co-analyse le prenant pour objet, qui fut aussi pour la praticienne sa (3) première expérience d'une session de co-analyse.

¹³ Les conventions de transcription sont présentées en fin d'article, à la suite de la bibliographie.

Extrait 1 (C1) (Session 01-CESF 01 - Entretien EA-01) [0:47:40.4 - 0:48:09.5]

Participants: *CESF* (Conseillère ESF); *PA* (Personne Accompagnée)

1 CESF donc je::: (...) je vais déjà me présenter et puis après je vous

2 laisserai e[h parler]

3 PA [d'accord]

4 CESF je pense que madame Prévert je sais pas un peu comment elle vous a

5 présenté les choses (..) eh

6 PA bon ben elle m'a demandé des informations sur: (.) déjà savoir pour-
quoi

7 je je sollicitais

8 CESF oui

9 PA donc je lui ai expliqué ma situation (.) et par rapport à mon (.) mon

10 divorce=

11 CESF =ouais

12 PA voilà (..) °qui était assez compliqué° (.)

13 CESF [d'accord]

14 PA [()] (qui a) demandé le divorce=

15 CESF =ouais

Observable sur les lignes de transcription (Lt) 10-11 et 14-15 de l'extrait 1, la micropratique a fait l'objet de propositions de description analytique et interprétative dans le cadre de la session de co-analyse par autoconfrontation accompagnée, que l'extrait de transcription 2, fractionné en deux (2a & 2b) pour des raisons de commodité liées à la mise en page du texte de l'article, reproduit:

Extrait 2a (C2) (Session 01-CESF 01 - Entretien EA-01) [0:49:34.6 - 0:52:34.7]

Participants: CESF (Conseillère ESF); AC (Analyste Conversationnel); CEdeE (Conseillère ESF - Formée à l'Entretien d'Explicitation)

1 AC stop stop ((lève la main)) stop (..) eh (..) eh alors euh Adeline je je
2 vais faire une proposition de:: lecture analytique mais qui est un peu
3 aventureuse (..) que en dehors de (-) ces sessions de co-analyse je
4 n'aurai- je ne prendrais probablement pas le risque en tant que
5 chercheur de publier l'analyse que je vais oser mais ↑comme tu es là
6 comme on est dans ce dispositif, je vais risquer d'avancer une analyse
7 (.) et sachant qu'elle peut être validée ou /invalidée par toi (..) ok
8 (..) alors (.) je dirais (.) une hypothèse analytique c'est la suivante
9 (..) eh (..)tu produis un « ouais » (..) je dirais (.) très rapidement
10 (-) je dirais c'est presque aussitôt chaque fois qu'il dit « divorce »
11 (.) comment dirais-je alors moi j'analyserais ça de la manière suivante
12 (.) dans l'interaction propre à un entretien de diagnostic dans ce cas
13 là (.) on parle de problèmes (.) d'évènements qui constituent des
14 menaces pour la face identitaire (.) c'est-à-dire que (.) avoir un
15 mariage (.) <ré:u:ssi:> (.) c'est valorisé c'est valorisant pour la
16 face identitaire (.) au contraire avoir un mariage (-) qui termine dans
17 un divorce et bien ça constitue d'une certaine manière une menace pour
18 la face identitaire (.) c'est quelque chose qui: >quand je me suis
19 marié mon idée c'était pas de me divorcer< (.) c'est (-) je dirais mon
20 projet de vie (-) au moment où je me suis marié ben n'a pas: ma vie n'a
21 pas suivi exactement eh le plan qui était le mien le projet qui était
22 le mien au moment où je me suis marié (.) eh donc on a des- c'est-
23 c'est quelque part vécu comme un échec (.) d'un projet de vie conjugale
24 (.) et donc (-) dans les cadres interactionnels du travail social les
25 personnes s'exposent parce qu'elles font des récits d'évènements qui
26 constituent d'une certaine manière des menaces pour leur face
27 identitaire (.) et donc toi tu neutralises cette menace par un « ouais
28 » que tu produis aussitôt (.) qui est un « ouais » un peu de (.)
29 comment dirais-je de dire (-) de construire une sorte de de (.) de
30 bienveillance (.) de de solidarité et en même temps de normalisation de
31 socialisation de cette expérience vécue à la première personne >un
32 divorce< (.) qui laisse entendre OUI je je je sais de quoi vous parlez
33 (.) cela- ça contribue un petit peu à minimiser la charge
34 potentiellement menaçante pour la face identitaire de la personne (.)
35 et ça fait partie de (.) je dirais de la construction d'une relation
36 bienveillante et rassurante
37 Pause (3)

Cette première partie du second extrait de transcription (Extrait 2a) permet de resituer le travail de co-analyse dans la trame des interactions nouées au sein du dispositif d'autoconfrontation accompagnée. La première ligne de transcription et annotation (Lt 1) permet d'observer l'analyste de conversation (AC) réalisant, verbalement et gestuellement, une demande d'arrêt de la co-réécoute de l'enregistrement de l'entretien d'accompagnement social EA-01, adressée, en première approximation, à la co-chercheuse en charge de la manipulation du logiciel ELAN à partir de son ordinateur (CEdE). Cette demande d'arrêt de la co-réécoute en cours est en même temps une demande de focalisation de l'attention conjointe, adressée à l'ensemble des co-participants à la session, sur un détail pas encore défini et délimité, situé en amont de l'arrêt, à courte distance temporelle, quelque part à la fin du segment qui vient tout juste d'être réécouté, encore dans la mémoire de chacun. La réécoute permet la construction d'un arrière-fond proximal de données et de savoirs partagés, ayant trait à l'EA alors étudié (EA-01). L'extension de cet arrière-fond proximal est conditionnée par les capacités mémorielles des co-analystes. Les fréquents retours en arrière suivis de réécoutes sont une pratique concertée qui vise à garantir et à consolider la construction mémorielle de l'arrière-fond proximal nécessaire à la co-construction d'une référence partagée au(x) phénomène(s) écoutable(s) sur lequel ou lesquels se focalise l'attention conjointe et porte l'analyse. En l'absence de transcription, c'est par cette pratique d'utilisation concertée du logiciel qu'est assurée la co-construction de l'ancrage des co-analyses dans les détails observables de la pratique professionnelle enregistrée et co-réécoutée. Précision importante : chacun dispose d'un même droit à réaliser un acte de demande d'arrêt de la réécoute en cours. Cet acte, comme nous l'avons mentionné, est doté d'une double valeur sémantico-pragmatique, au sens où il réalise un acte direct de demande d'arrêt de la réécoute, doublé d'un acte indirect de demande de focalisation de l'attention conjointe, lequel constitue un acte épistémique majeur, à resituer dans la niche micro-écologique de chaque session. Un détail qui jusqu'à présent ne retenait pas l'attention est ainsi constitué en foyer d'attention conjointe des

co-participants, à des fins de co-description et de co-analyse., ce qui l'arrache à l'invisibilité attachée à son caractère jusqu'alors jugé banal et autoévident.

La demande indirecte de focalisation incorporée dans la demande d'arrêt de la réécoute est suivie d'un acte direct de demande de focalisation de l'attention, réalisé au moyen du nom de la CESF, « Adeline » (Lt 1), qui ici fonctionne comme *summon*, c'est-à-dire comme convocateur et focalisateur attentionnel, ce qui confirme, d'un double point de vue *etic* et *emic*¹⁴, l'importance épistémique de la focalisation de l'attention conjointe dans l'activité concertée de co-analyse. Le fait que cette demande d'attention soit adressée spécifiquement à la praticienne (Adeline) montre et démontre que les statuts participatifs des praticiens et des maïeuticiens ne se confondent pas. L'EA réécouté a été réalisé par Adeline, ce qui confère à celle-ci une autorité épistémique unique : seule *cette* praticienne, ainsi que la personne qui y a été accompagnée, sont en position de décrire et d'analyser cet EA selon une posture en première personne, qui auto-constitue le vécu subjectif d'un acteur singulier en objet de recherche explicitante (Petitmengin, Bitbol & Ollagnier-Beldame, 2015 ; Barbier & Galatanu, 2000).

Une telle demande de focalisation de l'attention conjointe isole et détache un phénomène, qui, par cet acte épistémique, est posé par l'un des co-chercheurs comme digne d'être observé et analysé conjointement, ce qui constitue un acte de jugement épistémique de *pertinence* du phénomène, dans le cadre de l'agenda de la co-recherche, jugement qui prétend respecter la clause de pertinence du micro-contrat de coopération qui régit tacitement les interactions conversationnelles (Grice, 1989 [1975]), lequel se spécifie selon les cadres interactionnels. La non ratification de ce jugement de pertinence du phénomène par les autres co-participants constitue une menace identitaire, ce que le chercheur ayant engagé sa respon-

¹⁴ *Etic* et *emic* (Pike, 1967 [1954]), c'est-à-dire, dans le vocabulaire de l'approche phénoménologique, d'un point de vue en troisième personne et d'un point de vue en première personne. L'approche dite *emic* désigne en anthropologie toute étude d'une culture du ou des points de vue subjectifs et intersubjectifs de ses membres, qui se développe à partir des catégories endogènes et indigènes qui entrent dans sa constitution.

sabilité, en le posant comme digne d'attention conjointe, s'efforce d'éviter, par la production de justifications (*accountability*) de la demande de focalisation attentionnelle et du jugement de pertinence qui lui est inhérent, justifications qui constituent le corps même de l'analyse (Lt 9-36), générée dans la trame de relations intersubjectives microcontractuelles ou cognitivo-morales, riches en attentes normatives contraignantes.

Entre la demande de focalisation attentionnelle conjointe initiale (Lt 1) et l'analyse produite en vue de justifier celle-ci (Lt 9-36), s'est interposée une étape d'explicitation de l'une des clauses du microcontrat de coopération interactionnelle du dispositif (Lt 2-8), que nous posons ici comme digne de notre attention conjointe, auteurs et lecteurs de ce texte. En effet, comme tout micromonde interactionnel [*montée en généralité*], un dispositif de co-recherche est constitué dans et par de tels actes de description métacommunicative et autoréférentielle, qui opèrent un travail de cadrage (Sacks, 1963), dont nous avons vu plus haut l'importance émiq. La clause microcontractuelle explicitée et réaffirmée concerne l'autorité épistémique attribuée à la praticienne, qui est mise explicitement en position de valider ou d'invalider l'analyse descriptive et interprétative (Lt 7) proposée, ensuite et seulement ensuite, par l'analyste conversationnel. Ce dernier explicite que c'est uniquement dans le cadre d'une telle session de co-analyse qu'il ose avancer ce qui pour lui ne constitue qu'une hypothèse analytique et interprétative incertaine. En effet, le dispositif lui permet de proposer une description, sous le contrôle épistémique d'une praticienne maintenue en position de valider ou d'invalider celle-ci. Ce-faisant, c'est le primat épistémologique accordé aux savoirs des professionnels qui est ici traduit en actes : le savoir de l'AC est posé comme incertain et hypothétique, modalisation épistémique faible que seul la validation praticienne se voit attribuer le pouvoir de modifier, pouvoir épistémique qui trouve dans le dispositif politico-méthodologique mis en place un cadre où s'exercer.

La théorisation ancrée de la micropratique focalisée, localisée et décrite avec précision (Lt 9-10 & Lt 27-28), s'élabore par la jonction de descriptions et d'interprétations sémantico-pragmatiques

relevant de l'analyse conversationnelle. Cette théorisation est modalisée épistémiquement par des marques d'hésitation (incomplètement transcrites), l'intonation (mal restituée par les conventions de transcription mais parfaitement audible à la réécoute), les temps verbaux (usage du conditionnel) et la mise en visibilité de l'énonciateur dans l'énoncé, qui, par ce procédé énonciatif, ne pose pas comme immédiatement évident et validé par autrui ce qu'il soumet ce-faisant par ce moyen à une procédure d'invalidation.

Avant de passer à la seconde partie du même extrait de transcription (Extrait 2b), ajoutons encore deux observations.

Comme l'a noté Sacks (1963, p.16), les descriptions font appel, convoquent et s'appuient sur un arrière-fond de savoirs expérientiels jugés communs, qui, ici, font référence au mariage et au divorce. Sans cet arrière-fond de savoirs convoqués, la description serait impossible ou considérablement plus laborieuse. Disons, avec Sacks (1963, p.10), que les descriptions sont auto-interrompues par des *etcetera* qui activent tacitement le travail inférentiel des co-participants, invités ainsi à compléter celles-ci à partir d'un stock de savoirs encyclopédiques jugés communs (Maingueneau, 1996, p.34).

La description alterne les modes en troisième personne (Lt 12-18 & Lt 24-27), en première personne (Lt 18-22) et en deuxième personne (Lt 9 & Lt 27-28), ce qui contribue à projeter et à co-construire un monde d'expériences communes. Le mode en deuxième personne crée un co-texte qui favorise le passage à un mode narratif direct, par lequel le « je » du narrateur n'est plus le sien (celui de son Moi) mais celui d'un actant, c'est-à-dire celui d'un acteur de l'action reconstituée narrativement, ici la praticienne, dont la voix se fait soudain entendre à la première personne (Lt 32), au moyen d'un procédé narratif qui réindexicalise l'énoncé et lui procure des propriétés polyphoniques très spécifiques (Anscombe, 2013), qui permettent à l'AC de réaliser une petite performance théâtrale dont la scène est occupée par la praticienne, représentée comme engagée dans un travail d'auto-explicitation de la valeur sémantico-pragmatique de sa micropratique : socialiser l'expérience négative de la personne accompagnée en la resituant dans une communauté d'expériences communes et de savoirs partagés. La place centrale de la

narration dans la construction subjective et intersubjective de nos expériences est donc ici de nouveau attestée.

Notre dispositif s'avère constituer un puissant analyseur de la cognition-en-acte, dans la pratique professionnelle aussi bien que lors des sessions de co-analyse de celle-ci. Dans l'Extrait 2b, l'on commence par pouvoir observer une pause de 3 secondes (Lt 37), entre la fin du tour de parole de l'AC que nous venons d'analyser, et le début du tour de parole de la praticienne :

Extrait 2b (C2) (Session 01-CESF 01 - Entretien EA-01) [0:52:30.1 - 0:53:30.1]

Participants: CESF (Conseillère ESF); AC (Analyse Conversationnel); CEdeF (Conseillère ESF - Formée à l'Entretien d'Explicitation)

36 **bienveillante et rassurante**

37 **Pause (3)**

38 CESF eh (.) e. et- et ben:: je pense que:: écoute c'es- c'est intéressant

39 parce que en fait (-) ce qui me revient c'est que (.) on avait avant

40 échangé avec l'assistante sociale (.) et eh très rapidement (.) et je

41 pense que ce dont j'avais conscience par contre au démarrage de

42 l'entretien c'est qu'il avait vécu un divorce difficile (..) et que:

43 (.) c'était le point de départ de toutes ces \conséquences-là (.) voilà

44 (.) et du coup eh (.) eh (...) de chercher peut-être à à: (..) à

45 minimise- ou en tout cas à être peut-être plus empathique à ce moment-

46 là: ou:: (.) j'avais pas forcément remarqué mais c'est peut-être: OUAIS

47 AC on peut réécouter à partir de une minute Claire ?

Cette pause est suivie de marques d'hésitation et de marques de construction en cours du contenu du tour de parole (Lt 38), qui retardent la production de l'acte épistémique attendu, en vertu de la pair adjacente (Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974) qui organise ce moment crucial de l'interaction : ce n'est qu'après une pause de trois secondes et seulement en fin de la première ligne de transcription de son tour de parole que la praticienne réalise un premier acte de validation de la théorie descriptive et interprétative qui vient de lui être soumise, lors du tour de parole antérieur : « *c'est intéressant* » (Lt 38).

Cette production retardée de l'acte réactif qui constitue la seconde partie de la pair adjacente « Soumission d'une proposition d'analyse / Validation ou invalidation de la proposition » n'est pas ici à interpréter comme un marquage délibéré de l'acte réactif comme *dispréféré*. L'organisation préférentielle de cette pair adjacente attribue un statut d'acte réactif *préféré* à la validation de la proposition analytique soumise lors du tour de parole antérieur. La production retardée est ici attribuable à la temporalité exigée par l'activité cognitive complexe de validation ou invalidation d'une analyse proposée par un tiers portant sur ma propre pratique. Le découpage au sein de l'enregistrement d'un segment précis, qui prétend découper, pointer et isoler une micropratique dans ma pratique, opère une construction d'objet, posé comme détachable, localisable, descriptible et analysable. Le *réel* de ma pratique, ce qui existe *réellement* dans ma pratique, est *co-construit* dans le cours même de ces opérations descriptives et analytiques, dont Steve Woolgar a souligné l'importance épistémologique (Woolgar, 1988). L'enrichissement de mon autoconnaissance finement granulée de ma propre pratique, à partir de contributions d'autrui, prend du temps.

Cette première validation (Lt 38) est suivie d'une tentative de justification, qui est réalisée par une démarche d'auto-explicitation de la conscience aigüe que la praticienne avait acquise, sur la base d'un échange interprofessionnel antérieur avec une assistante sociale (travail en partenariat), du caractère émiquement difficile et lourd de conséquences du divorce vécu par la personne accompagnée (Lt 39-43). Après cette confirmation du statut de sujet sensible par elle accordé au divorce, la praticienne réitère et reprend ce-faisant à son compte l'interprétation proposée de la valeur sémantico-pragmatique de sa micropratique, comme tentative de minimisation (du trouble sensé provoqué chez la personne accompagnée par l'évocation de son divorce) (Lt 44-45), hypothèse analytique qu'elle réélabore ensuite au moyen du concept d'empathie (Lt 45). Le mot discursif « peut-être » (Lt 44, 45 & 46) opère une modalisation épistémique qui peut paraître affaiblir la validation mais qui, en fait, en constitue des marques de construction cognitive en train de se faire.

Ce qui est rendu ici observable par cet extrait de transcription (Lt 44-46), c'est la réalisation d'un travail de co-analyse, qui prend la forme d'hypothèses descriptives et interprétatives auto-adressées, à voix haute, et, dès lors, placées sous le contrôle des co-participants à la session. Le processus auto-descriptif et auto-analytique généré par le dispositif, à ce moment précis de la session d'autoconfrontation accompagnée étudiée, débouche sur un résultat conclusif, de validation de l'analyse proposée au tour de parole antérieur, acte épistémique réalisé dans la trame de l'interaction, au moyen de la production d'un « OUAIS » (Lt 46), qui, comme la transcription indique, opère un durcissement de la modalisation épistémique de la validation, par une augmentation du volume sonore de la voix, qui transforme ce qui n'était encore qu'une hypothèse en conclusion.

L'extrait 2b rend lisible une validation explicitante effectuée par la praticienne d'une importante théorie scientifique ratifiée par la plupart des approches analytiques des actions et des pratiques de travail : une partie de mes savoirs professionnels sont des savoirs incorporés à mes actions, que je maîtrise et pratique avec expertise (la micropratique qui a été ici constituée en objet de la co-recherche repose notamment sur une analyse de la sensibilité des sujets abordés, qui constitue une forme d'expertise-en-acte), *tout en ne les remarquant pas* et, par conséquent, tout en les ignorant comme tels (Lt 46) (Leplat, 1995 ; Schegloff, 2000), et ce, tant dans le cadre primaire de ma pratique que dans le cadre secondaire de l'autoconfrontation, si celle-ci ne bénéficie pas de l'accompagnement co-analytique des co-chercheurs assumant le rôle de maïeuticiens.

Dans la dernière ligne de transcription de l'extrait 2b, l'on peut observer l'AC solliciter une réécoute du segment découpé qui vient d'être co-analysé (Lt 47). Cette co-réécoute, qui vise une vérification individuelle et groupale de l'analyse qui vient d'être co-validée, est en même temps un test cognitif potentiellement révélateur d'un gain formatif attribuable à la participation de la praticienne à la session de co-analyse, comme l'extrait 3, qui retranscrit l'échange conversationnel tenu immédiatement après cette dernière réécoute, enrichit d'une photographie, permet de montrer et de démontrer :

Extrait 3 (C2) (Session 01-CESF 01 - Entretien EA-01) [0:54:03.8 - 0:55:05.1]

Participants: CESF (Conseillère ESF); AC (Analyste Conversationnel); CEdeE (Conseillère ESF - Formée à l'Entretien d'Explicitation)

1 CESF c'est marrant hein ? #1 ((rire)) [c'est vrai que c'est ((geste de la

2 main simulant un couperet))]

3 AC [tu es d'accord avec ::?

4]

5 CESF [c'est immédiat]

6 AC [en réécoutant maintenant]

7 CESF ah ouais ouais (.) et puis c'est pas le même:(.)

8 CEdeE pas le même ouais

9 CESF [eh]

10 AC [ouais] #1

11 CESF du début oui (.) ouais ouais ouais (.) (rire) ouais ouais (rire)

12 AC donc on- on parle de: d'unité de construction de tour donc eh ou de

13 signaux comme le ouais eh qui peut avoir de très nombreuses variantes

14 notamment par le type d'intonème c'est-à-dire de structure intonative

15 qui incorpore sa réalisation (.) il y a de nombreuses variantes

16 intonatives (..)et eh c'est une unité polyfonctionnelle (.) c'est-à-

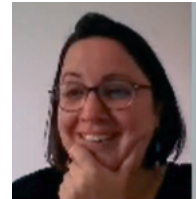
17 dire que selon le type d'intonation qu'on utilise (.) et le moment

18 précis où on l'utilise il peut remplir des fonctions différenciées

19 CESF d'accord

20 pause (6.1)

21 CEdeE on poursuit ?



La praticienne est la première à prendre la parole. Ce n'est pas le fait du hasard mais le résultat d'une démarche délibérée et concertée des deux maïeuticiens : ils se sont maintenus en retrait, de manière à laisser vacant le terrain conversationnel (*floor*) et à créer ainsi des conditions favorisant la prise de tour de parole de la praticienne. Réalisée dans une position séquentielle très précise (immédiatement après la réécoute), cette gestion concertée du système de prises de parole est partie intégrante du dispositif d'accompagnement de l'autoconfrontation : les deux maïeuticiens s'efforcent de mettre en position d'autorité épistémique la praticienne, à un moment crucial du travail de validation d'un savoir produit conjointement.

Ce tour de parole offert à la praticienne permet d'observer que celle-ci a bien constaté et vérifié lors de cette dernière réécoute une forte adéquation de la description analytique aux faits comportementaux dont l'enregistrement a sauvegardé les traces, constatation et vérification qu'elle communique sous la forme d'une manifestation d'étonnement, inséparablement cognitive et émotionnelle, réalisée par son expression mimico-faciale (donnée visuelle) et l'intonation (donnée audible), produites en parallèle à la production verbale d'une question-tag (« *hein ?* »), en fin de la première unité de construction de tour (« *c'est marrant hein ?* », Lt 1). Le rire voulu partagé (*rire avec* ; Lt 1) renforce l'acte de demande de concordance réalisé par cet énoncé, qui participe à la dynamique collaborative de la recherche. Cette fois-ci, donc, la praticienne a remarqué sa micropratique, qu'elle est dorénavant capable de localiser dans le flux de l'échange conversationnel et de décrire, ce qui constitue un gain formatif notable du dispositif.

L'adéquation de la description aux faits observables est communiquée gestuellement, par un geste de la main simulant un couperet (Lt 1-2) fonctionnant avec précision et en conformité avec les prévisions inférables à partir du métasavoir descriptif. La praticienne commente qu'elle a constaté qu'elle produit un « ouais » dans la position séquentielle prévue par la théorie ancrée co-produite, et ce de façon *immédiate* (Lt 5).

De son côté, le comportement de l'AC est orienté vers la confirmation de l'accord de la praticienne avec sa théorie descriptive de sa pratique (Lt 3-4 & 6), manifestation d'accord dotée d'une valeur épistémique de validation praticienne d'un savoir scientifique portant sur l'un des savoirs d'action de celle-ci et de finalisation de la tâche de co-description et de co-analyse de celui-ci. En réponse à cette demande de confirmation de l'accord, l'AC obtient une confirmation produite à nouveau au moyen d'un « ouais », appuyé et répété plusieurs fois (Lt 7 & 11), selon un procédé conversationnel qui durcit la modalisation épistémique et renforce la valeur actionnelle de l'acte posé, de validation de l'analyse.

Le fait que la validation soit réalisée par la même unité langagière (« ouais ») que la micropratique analysée est remarqué par la praticienne sur un mode ludique (Lt 7 & 11), et clarifié par CEdeE (Lt 8) et AC (Lt 12-18).

La finalisation de la tâche est ratifiée de commun accord, après une pause de 6.1 secondes (Lt 20), dont le prolongement a servi de certification mutuelle qu'aucun des co-analystes n'avait encore quelque chose à ajouter en vue de compléter l'analyse.

5. Considérations finales : mise en abyme de la mise en abyme

Mis en évidence et co-reconstruit dans le cadre de notre dispositif, au moyen d'apports combinés de l'analyse conversationnelle et de l'explicitation psychophénoménologique, le microsavoir praticien que nous avons choisi de présenter dans cet article constitue un cas paradigmatique, qui suit les étapes et donne à voir la logique et la portée de notre co-recherche, laquelle repose au total sur deux corpus liés entre eux par une démarche épistémologique fondamentale, la mise en abyme, le second (C2) étant généré par l'enregistrement d'un travail de co-analyse praticienne du premier (C1).

Alors que le premier corpus (C1) est composé d'enregistrements sonores du travail social réalisé par les conseillères en économie sociale familiale (C ESF) de notre équipe, dans le principal cadre interactionnel de leur profession, *l'entretien d'accompagnement*

en économie sociale familiale, le second corpus (C2), est quant à lui composé d'enregistrements audiovisuels du travail analytique réalisé conjointement par l'ensemble de l'équipe, praticiennes et maïeuticiens, dans le principal cadre interactionnel de la co-recherche : la session de co-analyse par autoconfrontation accompagnée par des apports de l'Analyse Conversationnelle ethnométhodologique (AC) et de l'Entretien d'Explicitation psychophénoménologique (EdE).

Les données de ces deux corpus d'enregistrements, sonores (C1) et audiovisuelles (C2), sont converties en données textuelles et visuelles, au moyen de conventions de transcription et d'annotation issues de l'analyse conversationnelle, ainsi que de captures d'écran. Les extraits de transcription, enrichis d'annotations et, au besoin, de captures d'écran de données multimodales du second corpus (C2), ouvrent, selon le corpus, des fenêtres de description détaillée et d'analyse fine des pratiques d'entretien d'accompagnement social (C1) ou des relations de co-production de savoirs propres à notre dispositif de co-recherche praticienne (C2). Le couplage des deux corpus se matérialise, dans chaque article, sous la forme d'au moins deux extraits de transcription, l'un, de données du premier corpus (C1), l'autre, de données du second corpus (C2).

L'analyse couplée d'extraits des deux corpus opère, dans et par le travail analytique inhérent à la (co-)rédaction d'un article, une nouvelle mise en abyme, qui ajoute une strate à la *stratification de l'expérience*, au sens goffmanien (1991) : c'est l'analyse (article) d'une co-analyse (session d'autoconfrontation accompagnée - C2) d'une pratique professionnelle (entretien d'accompagnement social - C1).

Précision importante, du point de vue ethnométhodologique : nullement dépendante des strates de niveau supérieur, chaque strate est elle-même construite par des pratiques endogènes d'autodescription et d'autoanalyse, qui relèvent de mises en abyme ordinaires, inséparables de la fonction métacommunicative du langage humain, moyen de communication capable de se référer à lui-même et de se convertir en objet d'une communication intra ou interpersonnelle, se réfléchissant elle-même. Le concept de *réflexivité-en-acte* sert à désigner ces pratiques métacommunicatives de mises en abyme ordinaires, à l'interface du langage et de la co-

gnition. Cette réflexivité n'est pas surajoutée de l'extérieur à partir d'une strate de niveau supérieur. Elle est native et constitutive de chaque cadre sociocognitif de notre vie sociale. L'un des résultats de notre recherche consiste à confirmer l'importance professionnelle de cette *réflexivité-en-acte*, dans la trame des interactions : le travail de définition du cadre interactionnel (ou travail de *cadrage*) est un besoin *émique* des interactants eux-mêmes, qui est, comme notre recherche s'attache à le montrer, directement observable dans chacun des deux cadres interactionnels étudiés. Du point de vue de cette *réflexivité-en-acte*, qui constitue l'un des principaux objets de la recherche ethnométhodologique, «*il est impossible d'être irréflexif*», commente Michael Lynch (2000, p.27).

Cette constitution de la *réflexivité-en-acte* en objet de recherche des sciences sociales et humaines est l'un des principaux héritages de la phénoménologie revendiqués par les ethnométhodologues, qui ont développé leur paradigme de recherche en étroite articulation avec la phénoménologie (Psathas, 1968). La posture épistémologique en première personne inhérente à l'approche phénoménologique est une construction théorico-méthodologique elle-même restée centrale dans les divers courants de recherche qui s'en réclament, dont l'approche par entretien d'explicitation mise à contribution au sein de notre dispositif (Vermersch, 2012). L'auto-explicitation est partie intégrante de cette *réflexivité-en-acte*, capacité cognitive et langagière qui est à la fois l'objet de recherche et le moyen de la recherche, exploitée par l'entretien d'explicitation ainsi que par les dispositifs d'autoconfrontation.

La mise en évidence de cette *réflexivité-en-acte* dans la pratique professionnelle est un enjeu majeur, sur le triple plan scientifique, professionnel et formatif, que notre dispositif s'efforce de contribuer à relever.

À la lumière de notre approche, chaque praticien est engagé dans un processus de construction locale de sa professionnalité, qui a pour cadre premier les cadres interactionnels de l'exercice de son métier. La pratique constitutivement réflexive génère des conceptualisations dans l'action qui, elles-mêmes, produisent des *savoirs locaux*, de grande richesse et finesse, qui sont incorporés aux ac-

tions dans le cadre desquelles ils ont émergé et se sont consolidés, en fonction des succès couronnant les expérimentations ordinaires que tout professionnel pratique à partir de son poste de travail (Piaget, 1992 [1974]).

Ces savoirs localement construits et incorporés dans les pratiques, qui, sans cesse repratiqués, sont à la base des compétences des praticiens, constituent le principal objet de recherches visant la scientification du travail social (Rullac, 2012, p.80), dont les retombées formatives sont au cœur des travaux en didactique des professions (Pastré, 2011).

Produits de la réflexivité-en-acte, ces savoirs locaux, construits et faisant continument leur preuve dans la pratique, sont pris dans un processus cognitif fondamental d'*incorporation* au terme duquel ils perdent paradoxalement en visibilité et en réflexivité, devenant ainsi en partie inconscients¹⁵ tout en continuant à fonctionner à notre insu, processus très bien théorisé par Jacques Leplat (1995) et Richard Wittorski (2014), théorie dont la validité est constamment redécouverte et confirmée par chaque nouvelle recherche empirique, dont la nôtre.

C'est tout un continent riche en découvertes et en savoirs d'action qui sombrent dans une sorte de pénombre liée à une pré-réflexivité inconsciente ou infraconsciente, que le concept d'*évidence invisible* sert à théoriser : devenus autoévidents en raison même de leur efficacité, « naturalisés », selon l'expression d'Alfred Schütz, ces savoirs praticiens deviennent largement invisibles et passent inaperçus, bien que pratiqués avec expertise. Acquis lors d'expériences en première personne, ces savoirs sont forgés, accumulés et pratiqués par les praticiens, au sein des micromondes spécialisés propres à chaque domaine d'activité (Vermersch, 2012, p.67). La pratique quotidienne devient, à la lumière de cette approche, une source puis un trésor de savoirs enfouis qui s'ignorent comme tels, incessamment et activement construits, reconstruits et mobilisés par les praticiens, lesquels se retrouvent dans une *situation paradoxale*, bien saisie par Marguerite Altet (2000, p.30): c'est eux qui

¹⁵ Cf. le concept d'*inconscient ergonomique* proposé par Yves Schwartz (2004, p.21).

savent, certes, mais ils n'en ont pas moins besoin d'un dispositif d'accompagnement pour redécouvrir ce qu'ils savent déjà dans la pratique mais qui tendait jusqu'alors à échapper à leur attention réfléchie et consciente. Cet accompagnement peut être qualifié de *maïeutique*, pour définir la place et le rôle satellite des chercheurs non praticiens qui ont pour tâche la facilitation et le guidage d'un *processus de prises de conscience successives*, très bien théorisé par les tenants de l'entretien d'explicitation psychophénoménologique (Mouchet, 2014, p.27).

Ce que les méthodes de recherche à la première personne, d'inspiration phénoménologique, montrent et démontrent, c'est que, point de très grande importance, le seuil de la conscience réflexive et de l'infraconscience pré-reflexive n'est pas fixe: les méthodes d'autoétude permettent de déplacer ce seuil, et de faire entrer dans le champ des observables et des analysables par le sujet une partie de cette activité sensoricognitive infraconsciente et préreflexive (Varela & Shear, 1999, p.4).

Bien que nécessitant d'un accompagnement, ce sont les professionnels qui sont les détenteurs des savoirs praticiens de leur micro-monde professionnel, les principaux sujets connaissant, les acteurs potentiellement centraux de la production de connaissances scientifiques en travail social, ces dernières étant des métasavoirs, ou, dit autrement, des savoirs descriptifs et analytiques des savoirs d'action. La reconnaissance du rôle majeur des praticiens dans la professionnalisation et la scientification de leur métier exige et engage rien moins, selon François Tochon (1996, p.467), qu'une *révolution paradigmatique*, pouvant se réclamer des épistémologies pragmatique (Dewey, 1998 [1938]) et génétique (Piaget, 1992), réarticulées dans le cadre d'une épistémologie de l'acte au travail (Rullac, 2012) qui opère une *seconde rupture épistémologique* capable de réhabiliter les savoirs des acteurs (Santos, 1998, p.168 ; Caria, 2014, p.810).

Cette révolution paradigmatique opère par une voie méthodologique un passage de la recherche *sur* le travail social à la recherche *en* (depuis la pratique) travail social, au moyen de co-enquêtes que nous avons ailleurs qualifiées de *micro-ethnographiques* (Binet, Rullac & Pinto, 2021), qui recourent à des pratiques d'autoconfronta-

tion accompagnée qui, elles aussi, donc, exploitent à des fins de recherche les capacités réflexives des praticiens.

Car, en effet, pouvons-nous souligner en guise de conclusion, la réflexivité praticienne est à la fois et inséparablement la *source* des savoirs professionnels, le *moyen* de leur co-étude et la *destination* des métasavoirs qui en résultent, conclusion qui permet de reconceptualiser les liens unissant les pôles de la pratique, de la recherche et de la formation.

La réflexivité-en-acte (ou *réflexivité située*) est une démarche d'auto-observation, d'auto-analyse et d'auto-questionnement qui porte sur une action pratique en train de se faire, dans le cadre temporel du (co-)pilotage de celle-ci et en prise directe sur son accomplissement alors en cours. Établir et prendre acte de la possibilité de réfléchir sur une action, dans le cours (temporel) même de sa réalisation et d'infléchir celui-ci, est une question d'une importance considérable, pour saisir l'impact potentiel de la formation sur la professionnalité-en-acte. Il s'agit d'un argument décisif pour justifier les investissements dans la conception et la mise en oeuvre d'actions de formation, à partir et dans le cadre de projets de co-recherche praticienne. Dans le pilotage actif et réflexif de leurs actions, les praticiens mobilisent des savoirs transmis par une voie formative, si ceux-ci, s'articulant ou redoublant les savoirs construits dans l'action elle-même, se révèlent pertinents et efficaces dans leur pratique professionnelle.

Les savoirs sur les savoirs praticiens ont vocation à alimenter des actions formatives dont la pertinence pratique repose, en amont et en aval, sur la réflexivité des praticiens. Il faut ici distinguer le cas des praticiens qui participent directement à des co-recherches dont les dispositifs, hybrides, s'avèrent constituer des cadres d'autoformation dans la recherche et par une recherche, qui a pour moteur la reconnaissance et la co-description de leurs propres savoirs d'action. La portée formative de notre dispositif de recherche est la principale question ayant trait à la formation qui a été mise au travail dans cet article.

Quant aux praticiens non embarqués dans la co-recherche, les résultats de celle-ci, des descriptions étayées par des extraits

de transcription, ouvrent un champ de pratiques formatives innovantes, qui constituent un autre aboutissement de notre dispositif de co-recherche praticienne par autoconfrontation accompagnée. Mais ceci est un autre défi à relever.

Bibliographie

- Altet, M. (2000) - L'Analyse de Pratiques: Une démarche de formation professionnalisante?. *Recherche et Formation*, n.º 35, p. 25-41.
- Anscombre, J.-C. (2013) - Polyphonie et représentation sémantique : Notions de base. Anscombre, J.-C., Donaire, M. L., & Haillet, P. P. (eds) - *Opérateurs discursifs du français : Éléments de description sémantique et pragmatique*. Berne: Peter Lang, p. 11-32.
- Antaki, C. (ed.) (2011) - *Applied Conversation Analysis: Intervention and Change in Institutional Talk*. New York: Palgrave Macmillan.
- Barbier, J.-M. & Galatanu, O. (2000) - La singularité des actions : Quelques outils d'analyse. Barbier, J.-M. et al. - *L'analyse de la singularité de l'action*. Paris: PUF, p. 13-51.
- Binet, M. (2016) - Scientifisation située et transdisciplinarité-en-acte au sein d'une équipe d'intervention précoce (Portugal): Dimensions épistémiques du travail social. *Forum. Revue de la Recherche en Travail social*, n.º 148, p.52-59.
- Binet, M. (2013a) - *Microanálise etnográfica de interações conversacionais: atendimentos em serviços de acção social*. Tese de Doutoramento em Antropologia (dir. Adriano Duarte Rodrigues), Lisboa: Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa (FCSH-UNL).
- Binet, M. (2013b) - Análise da Conversação etnometodológica e Investigação em Serviço Social: preliminares teórico-metodológicos. *Intervenção Social*, n.º 41, p.71-91.
- Binet, M., Rullac, S. & Pinto, T. (Accepté - En attente de publication, durant l'année 2021) - La co-enquête microethnographique : Un moteur de la scientifisation du travail social. *Intervenção Social*.
- Blaikie, N. (2000) - *Designing Social Research*. Cambridge: Polity Press.

- Bouquet, B. (1989) - Savoirs et pratiques sociales. Duchamp, M., Bouquet, B., & Drouard, H. (eds) - *La recherche en travail social*. Paris: Centurion, p. 65-114.
- Cahour, B., Licoppe, C. & Créno, L. (2018) - Articulation fine des données vidéo et des entretiens d'auto-confrontation explicite : Étude de cas d'interactions en covoiturage. *Le Travail Humain*, Volume 81, n.º 4, p. 269-305.
- Caria, T. H. (2014) - Hierarquias de conhecimento e saber profissional. *Cadernos de Pesquisa*, Volume 44, n.º 154, p. 798-826.
- Caria, T. & Silva, M. S. (2012) - Extériorité, implication et réflexivité dans l'ethnographie du travail social. Rullac, S. (ed.) - *La science du travail social: Hypothèses et perspectives*. Paris: ESF (Coll. Actions Sociales / Référence), p. 87-92.
- Desroche, H. (1971) - *Apprentissage en sciences sociales et éducation permanente*. Paris: Les Editions ouvrières.
- Dewey, J. (1998) - The Pattern of Inquiry (1938). *The Essential DEWEY. Vol. 2 - Ethics, Logic, Psychology*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, p. 169-179.
- Fédération Nationale des Comités d'Entente et de Liaison des Centres de Formation des Travailleurs Sociaux (ed.) (1989) - *La théorie et le savoir dans l'acte du praticien*. Paris: FNCELFCFTS.
- Filliettaz, L. & Billett, S. (eds) (2015) - *Francophone Perspectives of Learning Through Work : Conceptions, Traditions and Practices*. Cham / Heidelberg: Springer.
- Galvani, P. (2020) - *Autoformation et connaissance de soi : Une méthode de recherche-formation expérientielle*. Lyon: Chronique sociale.
- Galvani, P. (2014) - L'accompagnement maïeutique de la recherche-formation en première personne. *Éducation Permanente*, n.º 201, p. 98-112.
- Galvani, P. (2006) - *Pour une phénoménologie herméneutique des moments d'autoformation: Une démarche transdisciplinaire de formation-recherche-action*. Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) en Sciences de l'Éducation. Tours : Université François Rabelais.
- Gibbons, M. et al. (1994) - *The New Production of Knowledge: The Dynamics of Science and Research in Contemporary Societies*. Los Angeles / London / New Delhi / Singapore: Sage.

- Goffman, E. (1991) - *Les cadres de l'expérience*. Paris: Minuit.
- Gredig, D. & Sommerfeld, P. (2008) - New Proposals for Generating and Exploiting Solution-Oriented Knowledge. *Research on Social Work Practice*, Volume 18, n.º 4, p. 292-300.
- Grice, P. (1989) - Logic and Conversation (1975). *Studies in the Way of Words*. Cambridge / London: Harvard University Press, p. 22-40.
- Heritage, J. (1984 [1967]) - *Garfinkel and Ethnomethodology*. Cambridge: Polity Press.
- Hothersall, S. J. (2018) - Epistemology and social work: Integrating theory, research and practice through philosophical pragmatism. *Social Work and Social Sciences Review*, Online, p. 1-11.
- Jefferson, G. (2004) - Glossary of transcript symbols with an introduction. Lerner, G. H. (ed.) - *Conversation Analysis. Studies from the first generation*. Amsterdam: John Benjamins, p. 13-31.
- Kemmis, S. (2009) - Action research as a practice-based practice. *Educational Action Research*, Volume 17, n.º 3, p. 463-474.
- Knott, C. (2010) - Reflective practice revisited. Knott, C. & Scragg, T. (eds) - *Reflective Practice in Social Work*. 2nd edn. Exeter: Learning Matters, p. 3-12.
- Leplat, J. (1995) - À propos des compétences incorporées. *Éducation Permanente*, Volume 123, n.º 2, p. 101-114.
- Leplay, É. (2009) - *La formalisation et la validation de « savoirs professionnels »: Expression d'une culture professionnelle en travail social*. Thèse de Doctorat en Sciences de l'Éducation (dir. Jean-Marie Barbier). Paris : Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM).
- Lyet, P. (2016) - Les recherches conjointes: Des tentatives pour construire des « connaissances composites » appropriables par les scientifiques et les intervenants. *Sociétés et jeunesses en difficulté. Revue pluridisciplinaire de recherche*. n.º 16, p. 2-17.
- Lynch, M. (2001) - Les fondements ethnométhodologiques de l'analyse de conversation. Fornel, M. de, Ogien, A., & Quéré, L. (eds) - *L'ethnométhodologie: Une sociologie radicale*. Paris: La Découverte, p. 259-274.
- Lynch, M. (2000) - Against Reflexivity as an Academic Virtue and Source of Privileged Knowledge. *Theory, Culture & Society*, Volume 17, n.º3, p. 26-54.

- Maingueneau, D. (1996) - *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- Mezzena, S. ; Kramer, N. (eds) (2019) - *Construire le rapport théorie-pratique : Expériences de formatrices et formateurs dans une haute école de travail social*. Genève: Éditions ies.
- Mouchet, A. (2014) - Introduction. Mouchet, A. (ed.) - *L'entretien d'explicitation : Usages diversifiés en recherche et en formation*. Paris: L'Harmattan, p. 17-36.
- Nicolini, D. (2012) - *Practice Theory, Work, and Organization: An Introduction*. Oxford: Oxford University Press.
- Pastré, P. (2011) - *La didactique professionnelle : Approche anthropologique du développement chez les adultes*. Paris: PUF.
- Pastré, P., Mayen, P. & Vergnaud, G. (2006) - La didactique professionnelle. *Revue française de pédagogie*. n.º 154, p. 145-198.
- Petitmengin, C., Bitbol, M. & Ollagnier-Beldame, M. (2015) - Vers une science de l'expérience vécue. *Intellectica. Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive*. Volume 64, n.º 2, p. 53-76.
- Piaget, J. (1992 [1974]) - *Réussir et comprendre*. 2nde éd. Paris: PUF.
- Pike, K. (1967 [1954]) - *Language in relation to a unified theory of the structure of human behavior*. 2nd edn. The Hague: Mouton.
- Psathas, G. (1968) - Ethnomethods and Phenomenology. *Social Research*. Volume 35, n.º 3, p. 500-520.
- Rasmussen, T. (2011) - Knowledge production and social work. *Social Work and Social Sciences Review*. Volume 15, n.º 1, p. 28-48.
- Ravon, B. (2012) - Une tradition de l'alternative, entre recherche et professionnalité : l'exemple d'ANACIS, master 2 pro de sociologie pour des professionnels du travail social. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, #12 (Hors-Série), p. 1-26 (pagination de l'édition en ligne).
- Rullac, S. (2014) - *La scientification du travail social: Recherche en travail social et discipline universitaire*. Rennes: Presses de l'École des Hautes Études en Santé Publique (EHESP).
- Rullac, S. (2012) - Une science du travail social: Quelles spécificités pour quelle finalité? Rullac, S. (ed.) - *La science du travail social: Hypothèses et perspectives*. Paris: ESF (Coll. Actions Sociales / Réfé-

- rence), p. 75–86.
- Sacks, H. (1972) - An Initial Investigation of the Usability of Conversational Data for Doing Sociology. Sudnow, D. (ed.) - *Studies in Social Interaction*. New York: Free Press, p. 31–74.
- Sacks, H. (1963) - Sociological Description. *Berkeley Journal of Sociology*, n.º 8, p. 1–16.
- Sacks, H., Schegloff, E. & Jefferson, G. (1974) - A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation. *Language*. Volume 50, n.º 4, p. 696–735.
- Santos, B. de S. (1998) - *Introdução a uma ciência pós-moderna* (1989). 5ª ed. Porto: Afrontamento.
- Sarangi, S. (2005) - The Conditions and Consequences of Professional Discourse Studies. *Journal of Applied Linguistics*. Volume 2, n.º 3, p. 371–394.
- Saurama, E. & Julkunen, I. (2011) - Approaching practice research in theory and practice. *Social Work and Social Sciences Review*. Volume 15, n.º 2, p. 57–75.
- Sayer, A. (1992) - *Method in Social Science: A realist approach*. 2nd edn. London / New York: Routledge.
- Schegloff, E. A. (2000) - Overlapping Talk and the Organization of Turn-Taking for Conversation. *Language in Society*. Volume 29, n.º 1, p. 1–63.
- Schön, D. A. (1998) - À la recherche d'une nouvelle épistémologie de la pratique et de ce qu'elle implique pour l'éducation des adultes. Barbier, J.-M. (ed.) *Savoirs théoriques et savoirs d'action*. 2nd edn. Paris: PUF, p. 201–222.
- Schütz, A. (1962) - Common-sense and Scientific Interpretation of Human Action (1953). *Collected Papers (Vol. 1 - The Problem of Social Reality)*. The Hague / Boston / London: Martinus Nijhoff, p. 3–47.
- Schwartz, Y. (2004) - L'expérience est-elle formatrice ? *Éducation Permanente*. n.º 158, p. 11–23.
- Shaw, I. (2016) - *Social Work Science*. New York: Columbia University Press.
- Suchman, L. (2014) - Reconfiguring Practices. Coopmans, C. et al. (eds) - *Representation in Scientific Practice Revisited*. Cambridge / London: The MIT Press, p. 333–335.

- Tochon, F. (1996) - Rappel stimulé, objectivation clinique, réflexion partagée. Fondements méthodologiques et applications pratiques de la rétroaction vidéo en recherche et en formation. *Revue des sciences de l'éducation*. Volume 22, n.º 3, p. 467-502.
- Ulmann, A.-L. (2009) - Les savoirs de la pratique professionnelle. Brougère, G. & Ulmann, A.-L. (eds) - *Apprendre de la vie quotidienne*. Paris: PUF, p. 157-168.
- Usher, R. & Bryant, I. (1989) - *Adult Education as Theory, Practice and Research : The Captive Triangle*. London / New York: Routledge.
- Varela, F. J. & Shear, J. (1999) - First-person Methodologies : What, Why, How ? Varela, F. J. & Shear, J. (eds) - *The View From Within : First-person approaches to the study of consciousness*. Thorverton / Bowling Green: Imprint Academic, p. 1-14.
- Vermersch, P. (2019) - *L'entretien d'explicitation*. Paris: ESF.
- Vermersch, P. (2012) - *Explicitation et phénoménologie*. Paris: PUF.
- Wittorski, R. (2014) - Rendre visible la part insue de l'activité : Quelques motifs, enjeux et fonctions remplies. Champy-Remoussenard, P. (ed.) - *En quête du travail caché : Enjeux scientifiques, sociaux, pédagogiques*. Toulouse: Octarès, p. 101-115.
- Wittorski, R. (2013) - La production de savoirs professionnels par et dans une recherche collaborative chercheurs-praticiens dans le milieu de la protection judiciaire. Bourassa, B., Fournier, G., & Goyer, L. (eds) - *Construction de savoirs et de pratiques professionnelles : Le double jeu de la recherche collaborative*. Québec: Presses de l'Université Laval, p. 15-25.
- Wittorski, R. (2003) - Analyse de pratiques et professionnalisation. Blanchard-Laville, C. & Fablet, D. (eds) - *Travail social et Analyse des pratiques professionnelles: Dispositifs et pratiques de formation*. Paris: L'Harmattan, p. 69-83.
- Wittorski, R. (1998) - De la fabrication des compétences. *Éducation permanente*. n.º 135, p. 57-69.
- Woolgar, S. (1988) - Reflexivity is the Ethnographer of the Text. Woolgar, S. (ed.) - *Knowledge and Reflexivity : New Frontiers in the Sociology of Knowledge*. London / New Delhi: SAGE, p. 14-34.

Conventions de transcription (adapt. Jefferson, 2004)

Symboles Monospaced' Font: Courier New	Phénomènes
Anonymisation	La transcription est une étape cruciale de l'anonymisation des données identifiantes: noms des personnes, adresses, etc., sont systématiquement substitués
orthographique	La transcription est orthographique (simplification par absence de prise en charge systématique des phénomènes de variation idiolectale / sociolectale)
/ ou //	Montée intonative incorporée à une unité (d'intensité perceptuelle croissante)
\ ou \\\	Chute intonative incorporée à une unité (d'intensité perceptuelle croissante)
↑	Forte montée intonative lors du passage d'une unité à une autre
↓	Forte chute intonative lors du passage d'une unité à une autre
?	Intonème du mode interrogatif incorporé à la production vocale d'une unité
: / :: / :::	Prolongement de son (de durée croissante)
-	Abandon brusque d'un mot en cours de production (auto-interruption)
<u>parole</u>	Emphase ou saillance perceptuelle
PAROLE	Volume sonore comparativement plus élevé (que les autres unités du co-texte)
°parole°	Volume sonore comparativement plus bas
>parole<	Vitesse élocutoire comparativement plus rapide
<parole>	Vitesse élocutoire comparativement plus lente
(.)	Micropause (égale ou inférieure à 0,2 seconde)
(..) / (...)	Pause supérieure à 0,2 seconde non chronométrée
(2.4)	Pause mesurée au dixième de seconde près
eh	Pause pleine
.h / .hh / .hhh	Aspiration dotée d'une valeur sémantico-pragmatique (de durée croissante)

Symboles Monospaced' Font: Courier New	Phénomènes
h / hh / hhh	Expiration dotée d'une valeur sémantico-pragmatique (de durée croissante)
nt	Clic (palatal ou labial)
=	Absence de micropause intra-tour-de-parole (entre deux monèmes)
...= =...	Absence de micropause entre deux tours de parole (enchaînement immédiat)
[.....] [.....]	Chevauchement de paroles impliquant deux tours de parole
mm	Signal d'activité d'écoute qui ne constitue pas une tentative de prise de tour de parole
()	Segment inaudible non transcrit
(parole)	Segment peu audible de transcription douteuse
(parole/ta robe)	Deux transcriptions alternatives d'un segment de parole peu audible
((voix souriante))	Description d'une caractéristique audible de la production vocale
((geste de la main simulant un coupe-ret))	Description d'une action non verbale
#1	Position séquentielle d'une capture d'écran d'un geste, d'une posture ou d'une expression mimico-faciale
(-) / (--) / (---)	Simplification par absence de transcription de marques de construction du tour de parole (d'abondance croissante) ¹⁶

¹⁶ Ce symbole a été introduit afin de signaler l'absence de transcription de marques audibles de construction du tour de parole. L'abondance de ces marques augmente lorsque la communication langagière est accompagnée d'intenses activités cognitives, comme c'est le cas dans nos sessions d'autoconfrontation accompagnée et de co-analyse. La transcription proposée a très largement ignorée ces observables de l'activité cognitive, afin de ne pas compromettre la lisibilité. Le recentrage de l'analyse sur cette dimension cognitive à l'occasion d'un prochain article exigera, donc, une réélaboration de la transcription, dont les conventions, non totalement fixées, s'adaptent aux finalités particulières de chaque nouvelle analyse.